

« Chaque matin, on chantait l'Internationale »

Mai 1968 a commencé le 25 avril à Toulouse et dans la région. Nous poursuivons aujourd'hui notre galerie de portraits et de témoignages sur les acteurs de ce printemps pas comme les autres. Aujourd'hui une ouvrière de Job.

Yvette Delor, 66 ans, ancienne de chez Job est depuis l'âge de 18 ans, de toutes les manifs. Elle a vécu Mai 68 dans la célèbre papeterie des bords de Garonne à Toulouse. « On est arrivés un matin et l'usine était fermée ». Pas besoin de faire un dessin à Yvette Delor, jeune déléguée de la CGT chez Job qui s'est aussitôt mise du côté des grévistes. « Les étudiants étaient descendus en masse dans la rue, et on sentait monter le ras-le-bol depuis 1967 qui fut l'année de toutes les revendications ». Pendant quatre semaines, Yvette Delor, 26 ans, sera l'un des piliers de la grève chez Job, l'usine des Sept-Deniers. « On a été les premiers à démarrer et les derniers à arrêter » se souvient-elle avec une certaine fierté. « On attaquait la journée en chantant l'Internationale ». Ce signal rempli de ferveur fut l'un des éléments qui souda le groupe des ouvriers de chez Job. La journée devant l'usine se découpait en temps forts : le chant symbolique, la revue de presse, les AG, le repas de midi préparé et pris ensemble, les discussions in-

terminables, la pétanque, la surveillance des machines de l'usine et des bords de Garonne – « pour la sécurité du site » – et l'écoute des infos nationales. « Pendant le Grenelle, on n'a pas lâché le poste de radio ». Mai 68 sera pour celle que les ca-



À part quelques incursions pour soutenir les usines occupées, les Job ont peu manifesté en ville. « On n'a pas bougé de l'usine » se souvient Yvette Delor, déléguée syndicale en mai 68.

drès accusaient de monter les filles contre la direction, une sorte de revanche. « Parmi tout ce que nous avons obtenu, je dirais que le respect arrive en tête. Après la grève, les chefs étaient moins arrogants. »

« Parmi tout ce que nous avons obtenu, le respect arrive en tête. Après la grève, les chefs avaient moins de morgue »...

les chefs étaient moins arrogants. »

Son mai 68 reste forcément gravé dans sa mémoire d'ouvrière de

chez Job, génétiquement syndicaliste comme ses parents. Ce qui lui a le plus réchauffé le cœur, c'est « cette étincelle allumée par les étudiants » et la solidarité. « Il y avait beaucoup de camaraderie entre nous et beaucoup de solidarité de la part des commerçants des Sept-



Deniers. On leur achetait nos repas de midi, ils nous encourageaient à tenir et nous offraient pas mal de choses pour améliorer nos repas ». Pendant un mois, Yvette Delor, a occupé l'usine. « On n'a pas bougé de l'usine, mais des délégations ont soutenu les Myrys, et des papeteries de la région. » Son grand re-

gret ? « Que les étudiants ne nous aient pas rendu visite. Mais pour les manifs contre le CPE, on était à leurs côtés ». Son plus beau souvenir ? « Ce formidable sentiment de liberté vécu avec les Jobards ».

Martine Cabanne

→ Dossier sur www.ladepeche.fr